

## Ferré en liberté

Ferré sur scène c'est... Le MOT libéré. N'importe quel mot: les bons, les mauvais, les gros, les petits, les bannis, les précieux, les corrosifs, les passionnés, les tendres, tous les mots. Des mots d'homme. Des mots qui vous prennent au ventre ou qui ne passent pas le gosier. Des mots qui peuvent caillier sur le jabot. Mais aussi des mots qui éblouissent en milliers de flash-images.

Pour qui, pourquoi? Pour vous, pour soi, pour lui. Pour la vie, pour le moment, l'instant dans la vie, qu'il soit obsessionnel ou privilégié, les mots modelés et projetés en image-voix,

en image-geste, en image-révolte par cette "lanterne magique" vivante de notre époque: Ferré.

Ferré sur scène, c'est une affaire d'hommes avec Maurice (Frot) dans la coulisse et Paul (Castanier) au piano.

Cet extraordinaire corps piano - pianiste qui dialogue avec l'homme dans la lumière des projecteurs. Ce piano - pianiste qui n'accompagne enfin plus, mais qui participe... répliquant, intervenant dans le soliloque. Tous ces mots-piano dialoguant avec Ferré sur la vie, l'amour, l'amitié, la mer, ironisant sur la politique, la consommation, la

revendication, se fondent et se confondent avec les images et le langage de lumière du poète révolté.

"Malheur à ceux qui moquent l'Art, seul ferment devenu possible de vos résurrections. Je ne clamerais que pour un seul que cela vaudrait la peine d'être clamé", a écrit Ferré. Et chacun (qui suit et aime l'homme en marge), se sent ce seul pour qui ces mots sont clamés. Sinon tous, du moins certains d'entre eux.

En retournant aux disques après cet étrange, beau et extraordinaire spectacle on se demande si on n'a pas vécu une sorte d'hallucination: deux Ferré?

Celui des disques. Celui entendu ici, sur scène, vendredi soir. Préféré, adopté ou... exécuté. Mais à chacun son Ferré.

Paul France-DUFAUX

Le Soleil du 25 septembre 1972  
(Québec)